

« Une route au désert »



*Voici que je fais une chose nouvelle :
elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ?
Oui, je vais faire passer un chemin dans le désert,
des fleuves dans les lieux arides.*

Isaïe 43,19

Valognes

15 - 23 janvier 2020

Itinéraire ...

Mercredi 15

Introduction

Jeudi 16

- 1. DÉSERT Os 2,16-25
- 2. IL FAUT PARTIR Ex 13,17 - 14,31

Vendredi 17

- 3. BRÛLURE DE LA SOIF Ex 15,22-27
- 4. PRÉSENCE DE DIEU Ex 16,1-36

Samedi 18

- 5. PATIENCE DE LA PRIÈRE Ex 17,1-7
- 6. COURAGE DU COMBAT Ex 17,8-16

Dimanche 19

- 7. TRÉSOR DE LA RENCONTRE Ex 18,1-27
- 8. CONSENTIR A L'ALLIANCE Ex 19,1-25 -
20,1-21

Lundi 20

- 9. FRATERNITÉ NOUVELLE Nb 11,14-30
- 10. DÉSTABILISANTE NOUVEAUTÉ Nb 13,1-14,9

Mardi 21

- 11. HORIZONS D'ESPÉRANCE Nb 21,4-9
- 12. LE VIEIL HOMME ENGLOUTI Ex 32,1-35

Mercredi 22

- 13. FAIS-MOI CONNAÎTRE TA ROUTE Ex 33,1-23
- 14. QUAND TU SERAS ARRIVE ... Dt 8,1-20

Jeudi 23

« Que disiez-vous en chemin ? »...

L'ÉGYPTE MONASTIQUE



En caravane avec les « Pères du Désert »

PIONNIERS

Après avoir vécu une dizaine d'années dans un tombeau non loin de son village sur la rive gauche du Nil, **Antoine** traverse le fleuve pour se retirer dans un fortin abandonné à quelques kilomètres de l'actuel El Maimoun. Il y resta enfermé vingt ans, après quoi de nombreux disciples vinrent le rejoindre. C'est de là qu'il part, sur une inspiration céleste, dans le « désert intérieur ». Se joignant à une caravane de bédouins, il parcourt environ 150 kilomètres pour atteindre une montagne au pied de laquelle se trouvent une source et quelques palmiers, à l'endroit où fut construit plus tard le monastère qui porte son nom. [...]

A l'époque même où Antoine gagnait sa montagne, vers 313, un jeune homme riche, orphelin et habitant quelque part dans le Delta, fut contraint par son oncle à se marier. La nuit des noces, il proposa à son épouse de vouer leur virginité au Seigneur et ils vécurent ainsi dix-huit ans tout en gardant une parfaite continence. Finalement, à l'instigation de sa femme, **Amoun** partit pour le désert où il se construisit une cellule à proximité du village actuel d'El-Barnougi, à environ 15 kilomètres au sud-ouest de Damanhour. Telle fut l'origine du célèbre **désert de Nitrie**, où Amoun attira en peu d'années de nombreux moines, si bien que le site ne tarda pas à être surpeuplé. Pour ceux qui souhaitaient une solitude plus grande, Amoun, sur le conseil d'Antoine, installa de nouvelles cellules à 18 ou 19 kilomètres de Nitrie. Ainsi naquit le **désert des Kellia** [(« les cellules »)] [...]

Dans cette région, le désert ne s'élève que de quelques mètres au-dessus du niveau de la mer. L'altitude augmente quand on se dirige vers le sud pour atteindre jusqu'à 50 ou 60 mètres. A cinquante kilomètres environ des Kellia, on tombe sur une grande cuvette d'environ 330 kilomètres de long sur 6 ou 7 kilomètres de large, dont le fond est au-dessous du niveau de la mer et où se trouvent des lacs qui ont donné leur nom au Ouadi Natroun à cause du nitre qu'on y recueillait dès l'Antiquité. C'est là que se situe le **désert de Scété** où **Macaire** s'établit vers 330. Il connaissait bien les lieux parce que, étant chamelier, il y venait chercher du nitre. Devenu ascète et clerc à proximité de son village, il s'enfuit dans ce désert pour échapper à la gloire humaine. Scété ne tarda pas à devenir le centre le plus florissant de vie anachorétique et les Pères les plus renommés y ont vécu.

SOURCES

La principale source [par laquelle nous les connaissons est] évidemment les paroles des Pères, ou plus exactement leurs **apophtegmes**. Ce terme est, en effet, le seul qui exprime le caractère propre de ces textes. Ce ne sont pas des paroles en l'air, ni des sentences écrites, ni de belles histoires, mais des paroles qui ont été d'abord prononcées dans des circonstances déterminées, toujours dans un but d'édification, en relation avec la vie menée par les anachorètes du désert. Ce sont des fragments, des tranches de vie ou comme des flashes sur la vie des anachorètes. Voilà pourquoi les recueils de ces paroles ont été souvent intitulés « Vies des Pères », et voilà pourquoi aussi ils sont si intéressants pour connaître, dans la réalité concrète et quotidienne, l'existence des premiers moines du désert. D'autres documents de l'époque complètent utilement cette source fondamentale. D'abord **trois biographies**, dont la plus ancienne est la *Vie d'Antoine*, communément attribuée à l'évêque d'Alexandrie, Athanase, et écrite peu après la mort du saint (356). La *Vie de Paul de Thèbes* et la *Vie d'Hilarion*, rédigées par saint Jérôme, ont une valeur historique moins assurée.

Une deuxième catégorie de documents comprend des **sortes d'enquêtes-reportages** effectuées chez les anachorètes égyptiens par des moines étrangers venus les visiter ou vivre quelques années auprès d'eux. L'*Histoire lausiaque*, ainsi nommée parce que dédiée à Lausus, chambellan de l'empereur, a pour auteur Pallade, diacre de Constantinople et ami de saint Jean Chrysostome. L'*Histoire des moines* est le récit d'un voyage fait en Egypte durant l'hiver 394-395 par un groupe de moines palestiniens. Rédigé en grec par l'un d'eux, ce récit fut adapté ensuite par Rufin d'Aquilée, qui avait lui-même visité l'Egypte monastique avant d'aller fonder un monastère à Jérusalem, sur le Mont des Oliviers.

A ces deux « histoires » on peut rattacher les **œuvres de Jean Cassien**. Après avoir embrassé la vie monastique à Bethléem, Cassien séjourna quinze ans parmi les moines de Basse-Egypte (385-400), dont il consigna les usages et les enseignements dans ses *Institutions* et ses *Conférences* à l'intention des moines de Provence. [D'autres sources complètent cet ensemble :] les **écrits d'Evagre et d'Isaïe**. Evagre, originaire d'Asie Mineure, était un grand intellectuel qui vint vivre à Nitrie et aux Kellia jusqu'à sa mort en 399. Isaïe, qui avait reçu sa formation monastique à Scété, vécut ensuite la plus grande partie de sa vie à Gaza, où il fut un maître spirituel renommé.

L. REGNAULT, *La vie quotidienne des Pères du désert en Égypte au IV^{ème} siècle*, Hachette, 1990, pp. 11-12.17-18.

2. IL FAUT PARTIR

Ex 13,17 - 14,31

[...] Il faut passer par le désert et y séjourner pour recevoir la Grâce de Dieu ; c'est là qu'on se vide, qu'on chasse de soi tout ce qui n'est pas Dieu et qu'on vide complètement cette petite maison de notre âme pour laisser toute la place à Dieu seul. [...] Plus tard l'âme produira de fruits exactement dans la mesure où l'homme intérieur ce sera formé en elle [...] On ne donne que ce qu'on a et c'est dans la solitude, dans cette vie, seul avec Dieu seul, dans ce recueillement profond de l'âme qui oublie tout le créé pour vivre seule en union avec Dieu, que Dieu se donne tout entier à celui qui se donne ainsi tout entier à Lui.

C. DE FOUCAULD, *Lettre au Père Jérôme, Trappiste de Staouëli*, 19 mai 1898, in D. et R. BARRAT, *Charles de Foucauld et la fraternité*, p. 103.

On disait d'**abba Jean Colobos** qu'il dit un jour à son frère aîné : « Je voudrais être libre de tout souci, comme le sont les anges qui ne travaillent pas mais rendent sans cesse un culte à Dieu ». Et retirant son manteau, il partit dans le désert. Après une semaine, il revint chez son frère. Lorsqu'il frappa à la porte, il l'entendit lui dire avant d'ouvrir : « Qui es-tu ? » Il dit : « Je suis Jean, ton frère. » Et il lui répondit : « Jean est devenu un ange, et désormais il n'est plus parmi les hommes. » Et l'autre de le supplier disant : « C'est moi. » Et il ne lui ouvrit pas, mais le laissa à s'affliger jusqu'au matin. Puis, en lui ouvrant, il lui dit : « Tu es un homme, et tu dois de nouveau travailler pour te nourrir. » Il s'inclina devant lui en disant : « Pardonne-moi. »

J.C. GUY, *Paroles des anciens, Points Seuil, Coll. Sagesse*, 1976, p. 69.

Un frère m'a dit : « **Abba Jacques** m'a dit : 'Force ton cœur à venir au Seigneur.' Et le frère a dit : 'Comment, mon Père ?' L'ancien lui répondit : 'De même que Jésus força ses disciples à monter dans la barque, pareillement toi, force ton cœur à venir au Seigneur' »

L. RÉGNAULT, *L'Évangile vécu au désert, Le Sarment Fayard*, 1990, p. 47.

3. BRÛLURE DE LA SOIF

Ex 15,22-27

« Il sera comme l'arbre planté près du courant des eaux », c'est-à-dire près de la Sagesse elle-même, qui a daigné s'unir à l'homme pour notre salut, afin que l'homme fût un arbre planté près du courant des eaux ; car c'est ainsi qu'on peut entendre cette autre parole du Psalmiste : « Le fleuve de Dieu est rempli d'eau (Ps 44,10) ». On peut encore entendre par les eaux, l'Esprit-Saint, dont il est dit : « C'est lui qui vous baptisera dans l'Esprit-Saint (Mt 3,11) » ; et cette autre : « Qu'il vienne, celui qui a soif, et qu'il boive (Jn 7,37) » ; et encore « Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te demande à boire, tu lui en aurais demandé toi-même, et il t'aurait donné cette eau vive qui étanche pour jamais la soif de celui qui en a bu; et qui devient en lui une source d'eau jaillissante jusqu'à la vie éternelle (Jn 4,10-14) ». Ou bien, « près du courant des eaux » signifiera près des péchés des peuples ; dans l'Apocalypse, en effet, les eaux désignent les peuples (Ap XVII,15), et le courant se dirait de la chute qui est le propre du péché. Cet arbre donc, c'est Notre-Seigneur, qui prend les eaux courantes, ou les peuples pécheurs, et se les assimile par les racines de son enseignement ; » il « donnera du fruit », c'est-à-dire établira des églises, « en son temps », quand il aura été glorifié en ressuscitant et en montant au ciel. Ayant alors envoyé l'Esprit-Saint aux Apôtres, qu'il confirma dans la confiance en lui-même, et dispersa parmi les peuples, il recueillit pour fruits les églises. « Et son feuillage ne tombera point », car sa parole ne sera point inutile : « Toute chair, en effet; n'est qu'une herbe, toute beauté de l'homme est comme la fleur des champs; l'herbe s'est fanée, la fleur est tombée, mais la parole de Dieu demeure éternellement (Is XI,6-8) ». « Et tout ce qu'il établira, sera dans la prospérité », c'est-à-dire tout ce que portera cet arbre ; car cette généralité embrasse les fruits et les feuilles, ou les actes et les paroles.

S. AUGUSTIN, *Commentaire sur les Psaumes*, I,3.

Un moine se plaignait du chameau du monastère. Un ancien lui dit : « Même s'il est paresseux, il travaille cependant huit jours sans boire. Que d'hommes du monde boivent et puis sont là pendant huit jours sans travailler ! »

P. GRIBAUDI, *Bons mots et facéties des Pères du désert*, 145, Paris 1987, p. 61.

Qu'importe si le chemin est long, du moment qu'au bout il y a un puits.
Proverbe Touareg

4. PRÉSENCE DE DIEU

Ex 16,1-36

Solitudes - Rien ne se passe. Le soleil se lève, monte, tape, décline et part. Il reviendra demain. Passent les jours. Et tous les 28 jours, une nouvelle lune. Rien que des pierres à regarder ou à remuer. A suivre des yeux à chaque pas pour s'y appuyer ou pour les éviter. Des pierres à rassembler, à ajouter et à aligner pour en faire des murs. Quatre murs pour un ermitage adossé à un oratoire. Il y avait déjà Nazareth. Ce fut donc Bethléem.

Première messe un soir, en solitude. Et là, soudain, sur le mur de pierres sèches de l'oratoire, le cercle doré de l'hostie consacrée. Plus rien n'est vide. Tout est rempli. La terre entière reprend vie. Merveille de l'Eucharistie ! Parents, amis, connaissances se trouvent présents. Il n'y a plus de distance. La Présence se révèle dans l'absence et la communion s'établit dans la séparation. Ce lieu d'immensité intime devient un lieu d'intimité immense. Liturgie des heures. Lecture biblique. Adoration. On n'est plus seul quand on est seul avec le Seul. « Quoi que puisse être demain, je n'oublierai jamais la joie d'un tel cœur à cœur ».

P.-M. DELFIEUX (1934-2013), Fondateur des Fraternités Monastiques de Jérusalem in « Sources Vives », Revue des Fraternités Monastiques de Jérusalem, N°118, novembre 2004, p. 174.

On racontait d'un **vieillard** qu'il désira manger un petit concombre. Le prenant, il le suspendit devant ses yeux ; et n'étant pas vaincu par sa convoitise, il se repentit, se punissant d'avoir seulement eu ce désir.

Les Apophtegmes des Pères, J.C. GUY, Ed., Sources Chrétiennes n°387, 1993, p. 223.

5. PATIENCE DE LA PRIÈRE

Ex 17,1-7

[La « prière d'abandon »] : A notre connaissance, ce texte a été imprimé pour la première fois, sous forme de prière, dans le n° 74 du Bulletin de l'Association Charles de Foucauld - 3^{ème} trimestre 1946 (p. 19). C'était à l'occasion de la mort de Marc Gérin, l'un des premiers petits frères d'El Abiodh, décédé le 28 avril 1945. L'article cite anonymement un extrait d'une lettre. Cette lettre est de l'abbé André Brazzola, alors aumônier de la JOC et ancien condisciple de Marc au Séminaire d'Issy les Moulineaux. Voici un passage de cette lettre émouvante : « ... *L'avant-veille de la mort du père Marc, sentant qu'une conversation très calme lui apportait du réconfort*

sans trop le fatiguer, je lui parlais tout doucement. Ouvrant mon bréviaire, j'en tirais une image qu'il m'avait lui-même donnée et au dos de laquelle il avait écrit une prière du Père de Foucauld. Lui montrant l'image, je lui demandais : "Marc, vous reconnaissez cette image ... et cette écriture ?" Son visage s'illumina d'un grand sourire. Je continuais en lui disant que j'allais la dire tout doucement. Et voici ce texte auquel l'âme du père Marc adhéra si pleinement : "Mon Père, je m'abandonne à Vous, faites de moi ce qu'Il vous plaira ; quoi que Vous fassiez de moi, je Vous remercie, je suis prêt à tout, j'accepte tout... pourvu que Votre volonté se fasse en moi, ... en toutes Vos créatures, ... je ne désire rien d'autre, mon Dieu. Je remets mon âme entre Vos mains, je Vous la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je Vous aime et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre en Vos mains, sans mesure ... avec une infinie confiance, car Vous êtes mon Père". A mesure que je lisais son sourire s'illuminait, ses yeux brillaient de joie. C'était presque du ravissement. Il étendit aussi ses pauvres bras décharnés le long du corps dans un geste d'oblation. Et enfin, il marqua sa totale adhésion à cette prière d'offrande de sa vie par ces simples mots qui lui étaient familiers : "C'est ça ! C'est ça !" ». Cela se passait le 26 avril 1945, dans l'intimité d'une chambre d'agonisant, au Sanatorium de Rivet, près d'Alger. [...] Déjà en 1946, dans le texte cité plus haut, elle est présentée comme "la Prière d'Abandon du Père de Foucauld" et on en viendra à croire qu'elle a été léguée directement par son auteur qui l'aurait utilisée lui-même durant toute sa vie. Elle est extraite des "méditations sur l'Évangile au sujet des principales vertus", dont on possède deux manuscrits autographes. Le second, qui est une copie soignée, est daté du 23 janvier 1897, à Rome. Le premier est donc antérieur. Il a probablement été écrit à la fin du séjour à Akbès du frère Marie-Albéric, en 1896, et non à Nazareth, en 1898, comme on l'a cru. Ces méditations portent comme sous-titre : 'Paroles et exemples de Notre-Seigneur Jésus-Christ touchant la prière, la foi, ... suivent douze autres titres, mais seuls les deux premiers seront traités'.

A. CHATELARD, « La prière d'abandon de Charles de Foucauld », in *Vie Consacrée*, 67^{ème} année, n°4, 15 juillet 1995, 208 à 223.

Amma Synclétiqueⁱⁱ dit : Il y a au commencement beaucoup de lutttes et de peines pour ceux qui s'avancent vers Dieu. et ensuite une ioie ineffable. En effet. comme ceux qui veulent allumer du feu sont d'abord dans la fumée et pleurent. et par ce moyen obtiennent ce qu'ils cherchent - il est dit en effet : Notre Dieu est un feu brûlant - ainsi nous faut-il aussi allumer le feu divin avec des larmes et de la peine.

J.C. GUY, *Paroles des anciens, Points Seuil, Coll. Sagesse*, 1976, p. 42.

6. COURAGE DU COMBAT

Ex 17,8-16

En « *ambassade pour le Christ* » (cf. 2 Co 5,20) au Maghreb, nous y avons une vocation particulière à la prière. Cette vocation est à la fois un témoignage et une responsabilité. Dans des sociétés où l'appel à la prière retentit cinq fois par jour, nous sommes nous aussi appelés à célébrer les louanges de Dieu dans l'assiduité, en enfants de Dieu. Certains et certaines d'entre nous y consacrent toute leur vie et montrent que ce Dieu et Père peut remplir toute notre existence. Ils sont aussi en ambassade, comme Moïse sur la montagne, priant pour ceux qui « *combattent dans la plaine* » (cf. Ex 17,9). [...] Par la prière, discrète, persévérante, au milieu d'une humanité dont nous partageons le quotidien, nous rendons présente et nous faisons connaître en quoi consiste « *la gloire sans prix du mystère de Dieu parmi toutes les nations : le Christ est parmi vous, lui, l'espérance de la gloire !* » (Col 1,27). La prière est au cœur de notre vocation.

CERNA, *Serviteurs de l'Espérance*, 3.6., p.24.

Mon espoir dérive de la prière et du fait que la population veut la paix. [...] Je suis surpris de la manière dont la population est capable de passer rapidement d'une situation de guerre à une situation de paix. Selon moi, cela est dû au fait que la population souhaite ardemment la paix, elle en a besoin après ces années d'incertitude. C'est pourquoi je dis : priez pour nous parce que la seule force qui ébranle les cœurs des personnes est celle de la prière.

G. MARTINELLI, *Fides*, 20 mai 2014.

Abba Jean des Kellia a dit encore : cette parole est écrite dans l'Évangile : « *Quand Jésus appela Lazare hors du sépulcre, ses mains et ses pieds étaient liés et son visage entouré d'un linge ; Jésus le délia et le renvoya* ». Nous donc, nous avons les mains et les pieds liés et un linge recouvre notre visage par la main de l'ennemi. Si donc nous écoutons Jésus, il nous déliera de tout cela et nous libérera de l'esclavage de toutes ces mauvaises pensées. Nous serons alors fils du Seigneur, nous recevrons les promesses en héritage et nous serons les fils du Royaume éternel.

L. REGNAULT, *L'Évangile vécu au désert*, Le Sarment Fayard, 1990, p. 45-46.

Un vieillard dit qu'il y avait un agriculteur très riche qui, voulant enseigner à ses fils l'agriculture, leur dit : 'Mes enfants, vous savez comment j'ai fait fortune ; vous aussi, si vous m'écoutez, vous deviendrez riches'. Alors ils lui dirent : 'Nous te supplions, père, de nous dire comment'. Mais lui, il manœuvra habilement pour qu'ils ne se relâchent pas, il leur dit : 'Il y a un jour dans

l'année où, si l'on est trouvé en train de travailler, on devient riche ; mais ma vieillesse m'a fait oublier quel est ce jour. Ne négligez donc aucun jour de travailler, de peur que ce jour béni ne soit celui où vous n'aurez pas travaillé et que vous n'ayez peiné en vain toute l'année'. Il en est de même pour nous : si nous travaillons sans cesse, nous trouverons le chemin de la vie.

Les Apophtegmes des Pères, J.C. GUY, Ed., Sources Chrétiennes n°474, 2003, p. 205.207.

7. TRÉSOR DE LA RENCONTRE Ex 18,1-27

« Nous aimons lire dans le récit de la Visitation (Lc 1,39-56) le paradigme de la mission. Loin de toute conquête, la mission est une Visitation. Comme Marie, portant Celui qui nous porte, nous allons visiter nos frères et sœurs pour les aider et chaque rencontre est comme une effusion d'Esprit Saint, une Pentecôte. Comme dans le récit de la Visitation, l'Esprit est le maître d'œuvre de la rencontre, ouvrant à l'action de grâce pour les fruits reçus, des fruits toujours surprenants » (P. Desfarges, *Une Église dans la mangeoire, Constantine 2012*, 30). Marie porte la Grande Espérance. L'Esprit entraîne Marie et l'Église dans sa hâte. Par son travail à l'intérieur des cœurs, il dispose à l'accueil et ouvre à la fécondité du Ciel. L'histoire de nos Églises est l'histoire de ces rencontres d'humanité. La grâce « d'aller vers » nous fait expérimenter une joie semblable à celle jaillie lors de la rencontre entre Élisabeth et Marie. Les trésors que portent l'une et l'autre tressaillent au-dedans d'elles-mêmes : « Élisabeth poussa un grand cri » (Lc 1,42), et Marie dit alors « Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur » (Lc 1,46-47).

CERNA, *Serviteurs de l'Espérance*, 4.1, p. 26.

Abba Poemenⁱⁱⁱ a dit : 'Si nous sommes dans de grandes peines, c'est que nous ne prenons pas en charge notre frère, que l'Écriture nous apprend à accueillir. Ne voyons-nous pas la femme cananéenne, qui suivait le Sauveur, criant et suppliant de guérir sa fille, et le Sauveur l'a bien accueillie et lui a donné satisfaction'.

L. REGNAULT, *L'Évangile vécu au désert*, Le Sarment Fayard, 1990, p. 126.

On disait d'**abba Isidore**^{iv}, le prêtre de Scété, que lorsque quelqu'un avait un frère contrariant et faible, ou négligent, ou coléreux, et qu'il voulait le renvoyer, il disait : « Amène-le moi ici ». Il le prenait alors en charge et par sa longanimité, il le sauvait.

J.C. GUY, *Paroles des anciens, Points Seuil, Coll. Sagesses*, 1976, p. 76.

8. CONSENTIR A L'ALLIANCE

Ex 19,1-25 - 20,1-21

Toutes les suggestions spirituelles que nous avons glanées dans le journal du frère Christophe ont une source et un but. La source c'est ce « je t'aime » entendu par Christophe dans sa chambre d'étudiant à Tours : « Tristesse. Dégoût de moi [...] Et c'est l'expérience - à Tours dans ma chambre d'étudiant surveillant [...] pas une image de Dieu. Mais ce *je t'aime* déchirant ma chair : acte de confiance éperdue. Reconnaissance de quelqu'un, Autre, là [...] qui pour un instant me sauve, me délure de l'intérieur même de ce *je t'aime* dit, professé, comme Le regardant. La suite, jusqu'à aujourd'hui, me laisse devant toi dans ce *je t'aime* dont l'existence m'apprend combien c'est difficile à vivre en vérité »¹. [...] « Au fond, j'en reviens toujours à ce *je t'aime* dit un jour, à Tours ». A la fin de son ordination (1^{er} janvier 1990), il s'adresse ainsi aux participants : « J'ai une seule chose à vous dire, c'est ce *je t'aime* de Jésus. Nous avons tous besoin de ce *je t'aime* pour vivre. Ce je t'aime n'est pas seulement pour nous [chrétiens]. Il est pour tout le monde. Et je vois là-bas Mohammed et Ahmed ... Il est pour ce pays qui en a tant besoin, ce cœur de l'Église aimant pour qui nous sommes là et pour tous ceux qui nous entourent ». Il fait aussi référence à ses vœux dans les mêmes termes en disant : « Un jour de Toussaint, j'ai signé sur la feuille officielle ton *je t'aime* ». D'ailleurs cette confiance est reprise plusieurs fois dans le *Journal* et en éclaire le sens. Par exemple le 12 août 1993 : « Et c'est toi qui donnes forme d'amour à mon existence. Ton *je t'aime* un jour m'est apparu. Je ne m'en suis pas remis. Je reste au bord de ce 'puits que rien n'épuise' ». Ou le 6 juin 1994 : « L'impression durable et presque insistante d'être aimé. Je voudrais en être traversé ». Et le lendemain : « Tu m'attires là : être aimé. Peu à peu tombent mes résistances ». Ce « je t'aime » le saisit presque physiquement dans son corps : « Ça coule de source entre nous. C'est vrai ce que tu dis : dans mon corps c'est inscrit *je t'aime* »². [...] Cet Amour que Christophe accueille et dont il vit, ce n'est pas un simple sentiment, c'est une personne, celle de Jésus : « Il y a de l'amour dans l'air. C'est du beau temps qui vient, on ne sait d'où. C'est du Bon temps qui va t'emporter. Dieu sait où. Oui il y a de l'amour plein dans l'air et même ça m'a bien l'air d'être Quelqu'un » [...].

H. TEISSIER, *Christophe Lebreton, moine, martyr, maître spirituel pour aujourd'hui*, Editions du Signe, 2012, p. 72-75.

1 *Le souffle du Don. Journal de Frère Christophe, moine de Tibhirine, 8 août 1993 - 19 mars 1996*, Bayard Editions, 1999, 123.

2 FR. CHRISTOPHE, *Aime jusqu'au bout du feu. Cent poèmes de vérité et de vie*, Editions Monte Cristo, 1997, 47.

Abba Alonios^v dit : « Si l'homme ne dit pas dans son cœur : il n'y a au monde que moi seul et Dieu, il n'obtiendra pas de repos ». Il dit encore : « Si l'homme le voulait du matin jusqu'au soir il atteindrait la mesure divine ».

J.C. GUY, Paroles des anciens, Points Seuil, Coll. Sagesses, 1976, p. 42.

9. FRATERNITÉ NOUVELLE

Nb 11,14-30

Un épisode de la vie de Joseph, relaté au chapitre 45 de la Genèse, me paraît comporter une leçon utile à méditer. Après avoir été vendu par ses frères, Joseph est en Égypte. La famine oblige ses frères à venir se ravitailler chez lui. Il les reconnaît, mais ne le montre pas. J'y vois une sorte de pédagogie de l'attente, de temps de purification, pour être digne de la grâce de la rencontre. Joseph brûle du désir de se faire reconnaître de ses frères. Il leur impose cependant une épreuve et à lui aussi par le fait même. Le texte nous dit qu'il se retire un moment de peur que ses larmes ne le trahissent. *Et Joseph se hâta de sortir, car son cœur s'était ému pour son frère et les larmes lui venaient aux yeux ; il entra dans sa chambre, et là il pleura. S'étant lavé le visage, il revint et se contenant, il ordonna : servez le repas (Gn 44,30).* Enfin il se fait reconnaître. *Alors il se jeta au cou de son frère Benjamin et pleura. Benjamin aussi pleura à son cou. Puis il baisa tous ses frères et pleura en les embrassant. Après quoi ses frères s'entretenirent avec lui... (Gn 45,14).* Joseph est-il le seul à qui cette aventure soit arrivée ? N'est-ce pas aussi l'histoire de certains prêtres d'aujourd'hui ? J'avoue que cette page de la Genèse m'émeut. Vers cette joie, nous marchons patiemment, le cœur plein de désirs, mais respectant les délais de l'hiver, tels ces bien-aimés du Cantique des Cantiques qui se rejoignent au printemps (Ct 2,10-11). En nous aussi existe ce désir ardent d'être reconnu comme frère. La Parole de Dieu qui nous révèle son amour et notre vocation de fils peut bien nous brûler le cœur comme une lave incandescente trop longtemps contenue qui ne demande qu'à se répandre. Mais elle doit d'abord rayonner sa chaleur à travers des gestes de partage. Ainsi, semble-t-il, les choses se passèrent un soir à Emmaüs : *Et ils le reconnurent à la fraction du pain... Notre cœur n'était-il pas tout brûlant lorsqu'il nous parlait ?... (Lc 24,31 s.)* Peut-être alors pourrions-nous dire explicitement la parole jusqu'alors incarnée dans nos vies et en donner tout haut l'interprétation. Peut-être aussi qu'un jour, proche ou lointain, ceux avec qui nous avons partagé le pain, le lait et les dattes seront surpris de découvrir en nous les traits d'un frère bien-aimé.

M. GARAU, *La Rose de l'Imam*, Cerf, Paris 1983, p. 97-99.

Abba Isaac^{vi} a dit : « Jamais je n'ai introduit dans ma cellule une pensée contre un frère qui m'avait affligé. Et je me suis appliqué aussi à ne jamais laisser un frère s'en retourner dans sa cellule avec une pensée contre moi ».

Cité par A. et E. CHEVILLAT, Moines du désert d'Égypte, Terre du Ciel, Lyon 1990, p. 80.

10. DÉSTABILISANTE NOUVEAUTÉ

Nb 13,1 - 14,9

Notre foi nous renvoie aussi au mystère de la liberté de Dieu. Le « nouveau » dans notre vie ecclésiale, renforcé par la liberté souveraine de l'Esprit qui souffle où et comme il veut, nous empêche de reproduire des schémas pastoraux déjà huilés ; il nous sollicite autrement que nous l'avions imaginé. Concrètement, cela veut dire :

- Accueillir la réalité dans sa nouveauté, TELS QUE NOUS SOMMES. Cela veut dire concrètement avoir une vision claire de notre être, car c'est de notre être que dépend notre agir et notre rôle dans l'Église et dans la société. En fait, il ne s'agit pas de donner ce qu'on a, c'est-à-dire ce que inconsciemment on a plaisir à posséder, mais il s'agit de manifester ce que l'on est. Cette vision devient le point de référence lorsque des questions se posent à nous ou lorsque nous nous posons des questions. Je suis au service de Dieu et du prochain, abstraction faite de ma position, du genre de mon travail, de mes capacités et de la durée de ma présence en Tunisie. Ce qui me donne la tranquillité de cœur et de conscience n'est pas tellement ce que j'ai fait dans le passé, ni ce que je fais actuellement ou je ferai demain, mais ma capacité à intégrer ce que je fais, ou ce qui pourrait m'être demandé de faire, dans mon choix de vie définitif au service de Dieu et du prochain. [...]

- Vivre HUMBLEMENT la situation présente dans l'Église. Un rappel donc à l'humilité. Une humilité qui ne consiste pas à être petit ou pauvre (on peut être pauvre et arrogant), ni à se dire petit ou pauvre (on peut le dire sans en être convaincu), encore moins à se sentir petit ou pauvre (cela peut être le signe d'un certain complexe). L'humilité consiste à se faire petit ou pauvre (Ph 2). À lire l'histoire de la présence de l'Église en Tunisie, on est dans un chemin d'humilité assumé et accepté de plein gré. Humilité quant au nombre, quant au type de travail, quant à la langue et à la culture

pour la plupart d'entre nous et quant au rôle dans la société. Les paroles de S. Paul résonnent plus que jamais dans ce contexte : « c'est quand je suis faible que je suis fort » (2 Co 12,10). Une humilité qui nous renvoie, une fois de plus, à l'importance d'être, d'être là, de rester là, « les mains vides », comme aimait à dire Mgr Callens (Prélat de Tunis de 1965-1990). Il ne s'agit donc nullement de se prendre pour ce que nous ne sommes pas. Nous ne sommes pas directement acteurs dans ce qui arrive, mais si nous sommes là, cela doit avoir un sens : être des témoins émerveillés et discrets, en attendant, dans l'humilité, le don de l'avenir qui nous vient toujours de Dieu.

M. LAHAM, « *Voici, je fais toutes choses nouvelles* » (Ap 21,5), 1.1., Tunis, 24 juillet 2011.

Abba Nisthéroôs le Grand marchait dans le désert avec un frère. Voyant un dragon, ils prirent la fuite. Et le frère lui dit : « Toi aussi, tu as peur, Père ? » Et le vieillard lui dit : « Je n'ai pas peur, mon enfant, mais il convenait que je fuie afin de n'avoir pas à fuir l'esprit de vaine gloire ».

J.C. GUY, *Paroles des anciens, Points Seuil, Coll. Sagesses, 1976, p. 114.*

Un vieillard dit: « Si un moine estime que, dans le lieu où il se trouve, il peut faire quelque chose de bien mais qu'il n'a pas la force de le faire, il ne faut pas qu'il croie que s'il s'en va ailleurs il aura alors la force de l'accomplir ».

Les Apophtegmes des Pères, J.C. GUY, Ed., Sources Chrétiennes n°474, 2003, p. 95.

11. HORIZONS D'ESPÉRANCE

Nb 21,4-9

Est-il bien vrai que « l'amour est plus fort que la haine » ? La force et la violence n'ont-elles pas le dernier mot ? Ceux qui ont torturé ou tué, que ce soit dans l'armée française ou dans les maquis algériens, les terroristes et contre-terroristes de tous bords qui continuent à mutiler, à torturer, à violer, à massacrer, parfois même au nom de Dieu, pour instaurer leur justice ou tout simplement pour voler ou pour jouir du pouvoir, tous ceux qui manipulent la violence n'ont-ils pas raison ? [...] « Non, mon commandant, je ne pense toujours pas autrement, après quarante ans ! » Je crois toujours que l'amour est plus fort que la haine et j'ai la conviction profonde que la violence dégrade et détruit l'homme. J'ai pu découvrir aussi que le peuple algérien est grand. La force dans la souffrance, le pardon accordé au bourreau, l'entraide toujours ouverte au cœur même de

la détresse ne révèlent-ils pas l'âme profonde de l'homme ? La vraie richesse de l'Algérie ce ne sont ni ses oranges, ni ses dattes, pas même son pétrole, mais l'amitié toujours vivante dans le cœur des Algériens, l'amitié toujours prête à être offerte et partagée. « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux », dit le renard du *Petit Prince*.

A. GEORGER, *Journal d'un séminariste en Algérie 1960-1962*, Cana, 2003, p. 196-197.

Abba Jean dit : « Je suis semblable à un homme assis sous un grand arbre et qui voit venir contre lui des bêtes sauvages et des serpents en grand nombre ; lorsqu'il ne peut plus leur résister, il court grimper dans l'arbre et il est sauvé. Ainsi suis-je : je suis assis dans ma cellule et je regarde les mauvaises pensées venir contre moi, et quand je n'ai plus la force contre elles, je me réfugie en Dieu par la prière, et je suis sauvé de l'ennemi. »

J.C. GUY, *Paroles des anciens, Points Seuil, Coll. Sagesses, 1976, p. 71.*

12. LE VIEIL HOMME ENGLOUTI Ex 32,1-35

Avec le Christ, se convertir devient le lent accouchement d'une personnalité nouvelle. Je ne cherche plus à être quelqu'un puisque je ne me connais pas. Je ne cherche plus à me regarder moi-même puisque je connais trop les masques à l'abri desquels je me tiens. En revanche, j'ai l'impression de renaître et de grandir chaque fois que je m'oublie un peu pour donner un peu de joie, de bonheur, de force, de courage, d'amitié à d'autres. Pour cela, je ne m'efforce pas d'abord d'être une personne vertueuse, je n'attends pas d'avoir atteint la perfection, je ne m'efforce pas d'être une personne sainte, conforme à la Loi, conforme à ce que la société attend des gens bien : tout cela est secondaire et risque même de m'entraîner dans le péché puisque le péché c'est d'être préoccupé de soi-même au point de se satisfaire. Ne plus se regarder vivre : voilà la vraie conversion. Mais pour cela il faut avoir été saisi par le Christ, saisi par son amour, sa confiance, son Esprit au point que lui seul compte pour lui-même. Pour illustrer mon propos, je prendrai un texte admirable de Maître Eckart, un mystique rhénan, dominicain du XIV^e siècle : [...]

Certains gens veulent regarder Dieu comme ils regardent une vache [...] : ils veulent aimer Dieu comme ils aiment une vache. Tu aimes celle-ci pour le lait et le fromage et pour ton propre avantage. Ainsi font toutes ces personnes qui aiment Dieu pour la richesse extérieure ou la consolation intérieure, et ils n'aiment pas

vraiment Dieu, ils aiment leur propre avantage. Oui, je le dis en vérité : tout ce vers quoi va ton intention et qui n'est pas Dieu en lui-même ne peut jamais être assez bon pour ne pas entraver ta voie vers la plus haute vérité³. [...]

Quand nous commençons à sortir un peu de nous-mêmes, de notre propre avantage, tout le reste nous est donné, comme cette phrase de l'Évangile : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu, le reste vous sera donné par surcroît » (Mt 6,33). Mais cherchez d'abord cela ! Ne cherchez pas le reste, en tirant la sonnette d'alarme pour que Dieu vous donne le reste avant que vous-mêmes ne cherchiez le Royaume de Dieu et la justice. Le reste n'est rien, vous n'obtiendrez rien et vous ne rencontrerez rien, ni dans votre prière ni dans votre vie. Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et le reste vous sera donné de surcroît. Alors quelque chose commence à changer dans la vie. Nous devenons moins crispés, moins impatients, moins fébriles, moins angoissés : ce doit être cela la foi.

J'ai commencé à croire très tard : quand j'ai commencé à faire confiance vraiment, malgré tout et jusqu'au bout, à ce Dieu dont je me méfiais au fond de moi parce que je ne le comprenais pas. Je ne le comprends toujours pas, encore aujourd'hui, mais je crois par Jésus-Christ que ce Dieu est malgré tout, malgré les apparences, le Dieu de l'Amour et de la Vie. J'en fais l'expérience chaque fois qu'en m'abandonnant à Dieu, sans calcul, sans arrière-pensée égoïste, souffrance et mort sont transformées. Alors je permets à Dieu d'être Dieu et de poursuivre sa création brisée par mon péché, ma méfiance, mon repli sur moi et ma souffrance. Il ne me reste plus qu'à dégonfler mon personnage, à me regarder avec humour et humilité, pour que Dieu puisse entrer chez moi et y faire sa demeure. Je me suis alors rappelé que, tout cela, c'était le baptême au nom du Seigneur Jésus-Christ.

P. CLAVERIE, *Je ne savais pas mon nom. Mémoires d'un religieux anonyme*, Paris 2006, p. 44-47.

Abba Antoine^{vii} dit encore : « Je connais des moines qui, après avoir supporté beaucoup de peines, sont tombés et sont allés jusqu'à l'orueil de l'esprit parce qu'ils avaient mis leur espérance dans leurs œuvres et avaient négligé le précepte de celui qui dit : "Interroge ton père et il t'enseignera".

J.C. GUY, *Paroles des anciens*, Points Seuil, Coll. Sagesses, 1976, p. 21-22.

3 MAÎTRE ECKART., Sermon 16 b, tr. J. Ancelet-Hustache, Paris 1974, 151-152.

Un frère, tenté d'habiter dans la solitude, s'en ouvrit à **abba Héraclide**. Celui-ci lui dit pour le réconforter : « Un vieillard avait un disciple qui lui obéissait depuis de longues années. Or un jour, tenté, il fit la métanie au vieillard et lui dit : 'Fais-moi devenir moine'. Et le vieillard lui dit : 'Cherche un endroit et nous t'y ferons une cellule, et deviens moine'. Il partit donc et trouva à une borne militaire de là ; et ils firent la cellule. Alors le vieillard dit au frère : 'Ce que je vais te dire, fais-le. S'il t'arrive de peiner, mange, bois, dors, seulement ne sors pas de ta cellule jusqu'au samedi, et alors viens auprès de moi'. Et le vieillard retourna dans sa propre cellule. Quant au frère, il passa deux jours selon la parole du vieillard. Le troisième jour, victime de l'acédie, il dit : 'Pourquoi le vieillard ne m'a-t-il pas prescrit de faire des prières ?' Et il se mit debout, chanta plusieurs psaumes et, après le coucher du soleil, mangea ; puis il se leva pour aller dormir. Et il voit couché sur sa natte un Éthiopien grinçant des dents contre lui. Rempli de crainte, il courut chez le vieillard, frappa à sa porte et dit : 'Aie pitié de moi, abba, ouvre-moi vite'. Mais le vieillard, comprenant qu'il n'avait pas gardé sa parole, ne lui ouvrit pas jusqu'au matin. Lui ouvrant alors, il le trouva suppliant et, ayant pitié de lui, il le fit rentrer. Alors il dit au vieillard : 'J'ai besoin de toi, père ; j'ai vu un Éthiopien noir sur ma couche comme j'allais dormir'. Le vieillard lui dit : 'Cela t'est arrivé parce que tu n'as pas gardé mon commandement'. Alors il lui fixa selon sa capacité la façon de procéder dans la vie solitaire, et il le congédia ; et peu à peu il devint un moine éprouvé.

Les Apophtegmes des Pères, J.C. GUY, Ed., Sources Chrétiennes n°474, 2003, p. 279.281.

13. FAIS-MOI CONNAÎTRE TA ROUTE

Ex 33,1-23

Le chemin de la rencontre est notre chemin missionnaire : « *La mission ne naît pas d'un surplus que nous aurions à communiquer aux autres, elle naît d'un manque de l'autre sans lequel, sans la rencontre de qui je ne pourrai jamais libérer mon Magnificat* »⁴. Un chemin de consentement au projet de l'incarnation, à la suite de Marie, dans la priorité donnée au témoignage de vie. Sur ce chemin de la rencontre et du dialogue, Marie est notre compagne de route.

4 SALENSON, C., *Christian de Chergé. Une théologie de l'Espérance*, Montrouge 2009, 195.

Marie, notre Mère, travaille toujours avec l'Esprit Saint, réel artisan de la marche vers l'unité de la famille humaine. Ainsi l'évangélisation n'est en rien prosélytisme. Elle est chemin d'incarnation, jusqu'au bout, quoi qu'il en coûte. C'est la joie et la grâce de nos Églises de le découvrir jour après jour et de pouvoir en témoigner : la mission est un chemin d'humanisation qui conduit à la rencontre avec Dieu : « *Ce qui compte, en définitive [...] c'est une certaine densité de présence à l'homme à un endroit précis, un certain poids d'incarnation, là où l'on vit son engagement avec sérieux et compétence, dans un souci constant de communion aux êtres, d'adaptation intérieure* »⁵. Cela vaut pour toute personne appelée à vivre l'Évangile au Maghreb, s'efforçant, par sa vie humblement donnée, à ce que Jésus continue de « *venir chez les siens* » (Jn 1,11), d'« *habiter parmi nous* » (Jn 1,14) [...].

CERNA, *Serviteurs de l'Espérance*, 4.2, p. 29.

On disait d'abba Théodore et d'abba Lucius de l'Ennaton, qu'ils passèrent cinquante ans à berner leurs pensées en disant : « *Après cet hiver, nous partirons d'ici* ». Et quand venait l'été, ils disaient : « *Après cet été nous partirons d'ici* ». Ainsi passaient-ils tout leur temps, ces Pères dont nous devons toujours garder le souvenir ».

J.C. Guy, *Paroles des anciens*, Points Seuil, Coll. Sagesse, 1976, p. 67.

14. QUAND TU SERAS ARRIVE ... Dt 8,1-20

Subitement – et c'est une grâce immense – le Christ s'est dressé devant vous comme un vivant, comme le vivant qu'Il est ... non plus cette fois le Christ de la théologie, le Christ de la doctrine, mais le Christ personne vivante qui a donné sa vie pour vous et qui veut que vous lui donniez votre vie. Le Christ vous a pris terriblement au sérieux, il veut que vous le preniez terriblement au sérieux. [...] Alors cela va loin. Alors votre âme qui est tout d'une pièce sent que ça peut la mener loin. Quelque chose en elle a peur ... peur du Christ, peur de celui par qui le Christ peut vous parler un jour ... peut-être demain, peut-être dans des années. [...] Le Christ veut vous prendre. Cette peur que vous avouez, ce n'est certainement pas un refus que vous lui opposez : c'est, je le sais, simplement comme une réaction instinctive de la nature humaine que vous portez en vous. Le vrai vous-même, le plus profond de vous-même, ce qui commande en vous et ce qui en vous a droit à dire le dernier mot, ce vrai vous-même accepte. [...] Désormais vous avez à faire,

⁵ GARAU, M., *La Rose de l'Imam*, Paris 1983, 71.

je le répète, non pas à un Christ trop abstrait ... le Christ est là maintenant devant votre âme ... personne vivante qui veut votre vie. [...] Votre vie tout entière est là : dire « oui » au Maître. [...] Dire « oui » au Maître ... non pas en vous évadant de la vie où il vous a placée mais lui dire « oui » dans les cadres mêmes de cette vie ... en serrant sur votre cœur encore avec plus d'amour l'idéal de vie religieuse qui a consacré votre don au Christ.

A. PEYRIGUERE, *Laissez-vous saisir par le Christ*, Centurion, Paris 1963, p. 33-36.

Abba Lot alla trouver **abba Joseph** et lui dit : « Abba, selon ce que je peux, je récite un court office, je jeûne un peu, je prie, je médite, je vis dans le recueillement et, autant que je le peux, je me purifie de mes pensées. Que dois-je faire de plus ? » Alors le vieillard se leva et étendit ses mains vers le ciel. Ses doigts devinrent comme dix lampes de feu et il lui dit : « Si tu le veux, deviens tout entier comme du feu ».

J.C. GUY, *Paroles des anciens*, Points Seuil, Coll. Sagesses, 1976, p. 80.

On disait d'**Abba Sisoès**^{viii} que, lorsqu'il fut près de mourir, alors que les Pères étaient assis auprès de lui, son visage brilla comme le soleil. Et il leur dit : « Voici que vient Abba Antoine ». Peu après, il dit : « Voici que vient le chœur des prophètes ». Et à nouveau son visage brilla intensément et il dit : « Voici que vient le chœur des apôtres ». Et son visage redoubla d'éclat et il semblait converser. Et les vieillards lui demandèrent : « Avec qui parles-tu, Père ? » Il dit : « Voici que des anges viennent me prendre, et je les supplie de me laisser faire un peu pénitence ». Les vieillards lui dirent : " Tu n'as pas besoin de faire pénitence, Père. » Mais le vieillard leur dit : "En vérité, je n'ai même pas conscience d'en être encore au commencement ». Et tous savaient qu'il était parfait. Et à nouveau son visage redevint subitement comme le soleil et tous furent remplis de crainte. Il leur dit : « Regardez, le Seigneur vient et dit : Apportez-moi le vase d'élection du désert. » "Et il y eut comme un éclair fulgurant et toute la maison fut remplie de bonne odeur. ID., 153-154.

VISAGES ...

Les Pères du Désert affectionnent la discrétion. Beaucoup d'entre eux ne nous sont pratiquement pas connus, sinon par leur nom cité dans les apophtegmes. Les renseignements ci-dessous sont inspirés principalement de la « prosopographie des moines scétiotes » proposée par GUY, J.C., Ed., Les Apophtegmes des Pères, Sources Chrétiennes n°387, 1993, p. 46-79.

*Un gouverneur vint un jour voir **abba Simon**. L'apprenant, il mit sa ceinture et grimpa dans un palmier pour le nettoyer. En arrivant, les visiteurs lui crièrent : « Vieillard, où est l'anachorète ? » Il leur dit : « Il n'y a pas d'anachorète ici ». Et à ces mots, ils se retirèrent.*

GUY, J.C., Ed., Les Apophtegmes des Pères, Sources Chrétiennes n°387, 1993, p. 415.

JEAN COLOBOS : 47 apophtegmes lui sont attribués. Il eut une place éminente à Scété. Il commença par aller vivre auprès d'un vieillard thébain qui lui enseigna l'obéissance et l'obligea à arroser chaque jour un bois sec qui, au bout de trois ans, prit racine et donna des fruits. C'est la seule information que les apophtegmes nous transmettent au sujet de sa jeunesse monastique. Mort en 409 dans sa 70^{ème} année, Jean serait né vers 339. A 18 ans, il se rend à Scété où Amoï lui donne l'habit. Peu après, Amoï tombe malade et Jean le soigne pendant 12 ans. A la mort de son ancien, il vit en anachorète. Bientôt des disciples s'attachent à lui.

ii **SYNCLETIQUE** : Synclétique naquit à Alexandrie au IV^{ème} siècle, de riches et pieux parents chrétiens originaires de Macédoine. À la mort de ses parents, elle distribua sa fortune aux pauvres et, s'enfuyant loin de la ville en compagnie de sa sœur aveugle, elle se consacra à Dieu. C'est ainsi qu'elle devint la fondatrice du monachisme féminin, comme saint Antoine le Grand le fut pour les hommes. En nombre grandissant, de ferventes jeunes femmes venaient à elle en la pressant de leur communiquer instructions et conseils. Au sacrifice volontaire de l'ascèse, elle ajouta dans les dernières années de sa vie la patience dans les épreuves et la maladie : des fièvres continues et des troubles pulmonaires usaient son corps lentement. Vers l'âge de 85 ans commença une période de trois ans et demi de souffrances dues à une maladie qui brûlait peu à peu ses organes, lui occasionnant des douleurs cruelles.

La sainte supportait en disant: " Si la maladie nous accable, ne soyons pas dans l'affliction comme si, à cause de l'abattement de notre corps, nous ne pouvions pas chanter; car toutes ces choses sont pour notre bien et la purification de nos convoitises ". Elle perdit la voix et la maladie attaqua son corps par la gangrène et la putréfaction et c'est ainsi qu'à l'issue d'un martyre de trois mois, elle partit vers le Seigneur.

iii **POEMEN** : Les collections d'apophtegmes lui consacrent un chapitre d'une ampleur exceptionnelle. Et pourtant, malgré cette documentation, nous ne savons que peu de choses de sa vie. Poemen demeure à Scété avec ses six frères, dont l'aîné s'appelle Anoub et un autre Paesios. Il y est probablement depuis assez peu de temps quand les Maziqes, venant dévaster Scété, les obligent à s'enfuir. C'est l'époque du premier sac de Scété (407). Tous les sept se rendent alors « en Égypte », près de Thérénouthis, sur la branche ouest du Nil. Il mourra après Arsène, dont il pleurera le décès en 449. Poemen apparaît comme le sage gestionnaire d'un trésor dont il est l'héritier. Comprenant qu'avec la dévastation de Scété une page de l'histoire s'était tournée, il s'efforça de recueillir les fruits du grand siècle scétiote, regroupant les fragments afin que rien ne se perde. Comme le suggère son nom, qui signifie « pasteur », il fut vraiment berger, père spirituel avisé et courageux, dans la lignée des générations antérieures qui en avaient peu à peu façonné le modèle.

iv **ISIDORE** : C'est l'un des personnages importants de Scété durant la seconde moitié du IV^{ème} siècle. A Scété, fut le prêtre en exercice, avant que Paphnuce n'occupe ce poste et après que Macaire se fût retiré dans le « désert intérieur ». Cassien, successeur d'Isidore, souligne la grâce particulière qui lui permettait de chasser les démons et d'exercer son rôle d'abba et de prêtre. Il est difficile de préciser les dates de son existence. Il mourra probablement avant 399.

v **ALÔNIOS** : Il n'est connu que par les apophtegmes. Il fut un jour interrogé par Agathon sur le mensonge ; et Poemen rappela plus tard le comportement plein de discrétion qu'il adopta à l'occasion d'un repas fraternel.

vi **ISAAC** : Il y eut au moins deux « Isaac » : Isaac des Cellules et Isaac le Thébain. On apprend en outre de Cassien que les moines de Scété voulurent faire prêtre un certain Isaac, lui-même moine de Scété.

vii **ANTOINE** : Né en 251 en Égypte, à Côme, (aujourd'hui Qeman, Fayyoun) dans une famille riche d'agriculteurs chrétiens, il devient orphelin à 18 ans avec une sœur cadette à élever. Ayant des terres à cultiver, il prend l'Évangile à la lettre (Mt 19,21), à l'âge de vingt ans, et distribue tous ses biens aux pauvres, après avoir installé sa sœur selon ses vœux dans une communauté féminine comme « vierge consacrée », puis il commence sa vie d'anachorète dans un lieu isolé près d'un de ses champs. Vêtu d'une haire en crin, il partage son temps entre la prière et le travail auprès de la cabane d'un vieil ascète qui l'initie à la vie érémitique. Il décide de renforcer sa retraite en partant vivre pendant 13 ans dans le désert. A l'occasion d'un séjour à Nitrie, il incitera son disciple Amoun à fonder la communauté de Kellia.

L'afflux de nombreux disciples troublant son isolement, il part en 285 vivre en ermite à Pispir, en plein désert, dans un fortin romain abandonné sur la route de la mer Rouge, imitant les nombreux anachorètes qui vivaient dans la pauvreté et la chasteté aux alentours des bourgs. Là, à la manière du Christ, il subit les tentations du diable. Peu à peu, des disciples viennent suivre son enseignement. Au fil des ans, ils se regroupent en différents noyaux choisissant un plus ancien à leur tête et Antoine comme guide spirituel. En 312, Antoine s'isole II en Thébaïde, sur le mont Qolzum (où se trouve aujourd'hui le monastère Saint-Antoine). Vénéral par de nombreux visiteurs, Antoine leur donne chaque fois des conseils de sagesse, les invitant à la prière plutôt qu'à la violence. Les religieux ayant adopté le mode de vie solitaire de saint Antoine sont appelés anachorètes, s'opposant aux cénobites qui choisissent la vie en communautés monastiques.

viii **SISOËS** : Il faut sans doute distinguer trois Sisoès : à côté du nôtre, de Scété, il y en eut un autre dit « le Thébain », et un troisième dit « de Petra ». Sisoès habita d'abord à Scété, en compagnie de Macaire, d'Athré et d'Or, et il quitta ce désert peu après 356, au moment où le centre commençait à se peupler. Il s'installa alors au *mons Antonii* où il retrouva plus ou moins la solitude qu'avait Scété à ses débuts. Il y vécut avec Abraham, son disciple. Ensuite, toujours en compagnie d'Abraham, il va s'installer à Clysma (Suez aujourd'hui). Il est alors âgé, et c'est sans doute là qu'il meurt. Sa réputation fut grande, visité par de grandes figures comme Adelphios, évêque de Nicopolis, Amoun de Rhaïthou ou encore Pambo, le grand maître de Nitrie. Son passage de Scété au *mons Antonii* prend valeur de symbole : bien qu'il semble n'avoir jamais vu Antoine vivant, il essaie cependant de se modeler à son imitation. Sur le point de mourir, il voit dans une vision Antoine venir le chercher, lui, le « vase d'élection du désert ».

Ce que la solitude et le silence du désert apportent d'utilité
et de divine jouissance à ceux qui les aiment,
ceux-là seuls le savent qui en ont fait l'expérience.

Là, en effet, les hommes forts peuvent se recueillir autant
qu'ils le désirent, demeurer en eux-mêmes, cultiver assidûment les
germes des vertus, et se nourrir avec bonheur des fruits du paradis.

Là on s'efforce d'accueillir cet œil dont le clair regard blesse
d'amour le divin époux et dont la pureté donne de voir Dieu.

Là on s'adonne à un loisir bien rempli
et l'on s'immobilise dans une action tranquille.

Là Dieu donne à ses athlètes, pour le labeur du combat,
la récompense désirée :

une paix que le monde ignore et la joie de l'Esprit Saint.

Saint Bruno (1030-1101), Fondateur des Chartreux
Lettre à Raoul Le Verd, 6, in *Lettres des premiers Chartreux*,
I, Sources Chrétiennes 88, Cerf, 1962, p. 71.



L'Assekrem - Algérie
Grotte d'Antoine - Mt Qolzoum



Vestiges des Kellia



Solitudes - Rien ne se passe. Le soleil se lève, monte, tape, décline et part. Il reviendra demain. Passent les jours. Et tous les 28 jours, une nouvelle lune. Rien que des pierres à regarder ou à remuer. A suivre des yeux à chaque pas pour s'y appuyer ou pour les éviter. Des pierres à rassembler, à ajouter et à aligner pour en faire des murs. Quatre murs pour un ermitage adossé à un oratoire. Il y avait déjà Nazareth. Ce fut donc Bethléem.

Première messe un soir, en solitude. Et là, soudain, sur le mur de pierres sèches de l'oratoire, le cercle doré de l'hostie consacrée. Plus rien n'est vide. Tout est rempli. La terre entière reprend vie. Merveille de l'Eucharistie ! Parents, amis, connaissances se trouvent présents. Il n'y a plus de distance. La Présence se révèle dans l'absence et la communion s'établit dans la séparation. Ce lieu d'immensité intime devient un lieu d'intimité immense. Liturgie des heures. Lecture biblique. Adoration. On n'est plus seul quand on est seul avec le Seul. « Quoi que puisse être demain, je n'oublierai jamais la joie d'un tel cœur à cœur ».

Pierre-Marie DELFIEUX (1934-2013)
Fondateur des Fraternités Monastiques de Jérusalem
in « Sources Vives », Revue des Fraternités Monastiques de Jérusalem,
N°118, novembre 2004, p. 174.